L'ORIGINE DES CLITIQUES ROUMAINS DE 3e PERSONNE PLURIEL DATIF ET DE 1ere PERSONNE PLURIEL DATIF-ACCUSATIF

ION GIURGEA[1]

Abstract. The origin of the 3rd person dative plural clitic *le* has not been correctly explained in the historical linguistic literature on Romanian. I argue that the common Romanian form of the clitic was *lă*. This form either directly comes from Lat. *illorum* by several exceptional reduction processes linked to the clitic character, or, more probably, has emerged by analogy: at a certain stage of (proto-)Romanian, the clitics not marked for gender all looked like reduced forms with respect to the strong forms, preserving only the initial segment consonant + vowel. In such a system, the strong dative plural *loru* had to be associated with **lo*, which has regularly evolved to *lă*. The replacement of *nă* and *lă* by *ne* and *le*, which only took place in the Daco-Romanian dialect, quite late (the most ancient texts still have *nă* and *lă*), appeared as a result of an oscillation in the clitic system due to the 'velarisation' of *e* (the *e*>*ă* shift after labials not followed by front vowels), which created a *me/mă* oscillation for the 1st singular accusative clitic *me*. This oscillation triggered the emergence of *ne/nă* and *le/lă* pairs (and probably also **ve/vă*). Finally, the oscillation was interpreted according to the velarisation rule (possibly because the velarisation shift itself was gradually spreading throughout Daco-Romanian), so that the forms in *-e* were generalized after dentals and laterals (*ne* and *le*) and those in *-ă* after labials (*mă* and *vă*).

Key words: clitics, historical morphology, Romanian, dative plural pronouns, analogical developments.

1. INTRODUCTION : LE PROBLÈME DU CLITIQUE DE 3e PERSONNE PLURIEL DATIF.

L'origine des formes clitiques de datif pluriel de la 3e personne (la forme daco-roumaine actuelle *le*[2], et la forme *lă* de l'ancien roumain et des dialectes sud-danubiens) n'a pas été suffisamment éclaircie dans les travaux d'histoire de la langue roumaine. La plupart des œuvres les plus récents – Coteanu (1969b), Rosetti (1968, 1986), Dimitrescu (1978) –

[1] Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », giurgeaion@yahoo.com.

Cet article a été réalisé dans le cadre du projet « Valorificarea identităților culturale în procesele globale » (« La valorisation des identités culturelles dans les processus globaux »), co-financé par l'Union Européenne et le Gouvernement de la Roumanie du Fond Social Européen par le Programme Opérationnel Sectoriel « le Développement des Ressources Humaines » 2007-2013, contrat de financement no. POSDRU/89/1.5/S/59758.

[2] La variante positionnelle *li* de cette forme ne pose pas de problèmes si difficiles. V. la note 14.

RRL, **LVIII**, *2*, p. 125–136, Bucureşti, 2013

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

adoptent l'explication proposée par Candrea et Densusianu (1914: 85) : *le* proviendrait du lat. *illīs* (« este forma normală resultată din *ĭllīs* aton », écrivent Candrea et Densusianu, loc. cit.), *lă* aurait été refait d'après le clitique de datif-accusatif pluriel de la 1e personne, *nă* (l'ancienne forme, le résultat normal de *nos*, et, peut-être, aussi de *nobis* atone[3]), qui, à son tour, a évolué plus tard en *ne* sous l'influence de *le* (Candrea et Densusianu 1914: 185). Un problème important de cette hypothèse est le fait que *le* ne peut pas être le résultat normal du latin *illīs* (comme l'ont admis les auteurs susmentionnés) : le lat. *ī* est passé à *i* en roumain, y compris en position atone et dans les mots atones, comme le prouvent d'autres formes du paradigme du pronom personnel : Dat.sg. roum. commun *l'**i***<*illī*, Ac.pl.masc. roum. com. *l'**i***<*illī* (daco-roum. *i, i-, îi*) (on retrouve la même évolution pour l'article défini suffixal, qui a été jadis un clitique). On ne peut pas admettre que le *-s* final de *illīs* ait conduit à l'abrègement ou à l'ouverture du *ī*, car *-ī* atone dans les syllabes finales, y compris devant *-s*, reste fermé en roumain (la preuve en est la désinence verbale de la 2e pers. du sg., *-i*, qui s'opposait initialement à un 3e sg. *-e* dans la 4e conjugaison, *uenīs* > **veni* vs. *uenit* > **vene*, et qui a été ensuite transférée aux autres conjugaisons – d'abord à la 2e et à la 3e, qui avaient 3e sg. *-e*, et finalement à la 1ere conjugaison, ayant comme résultat la généralisation d'une désinence *-i* de 2e sg. ; v. Popescu 1969: 80)[4]. L'évolution de *illīs* en un clitique *li*, identique à celui du datif singulier (<*illī*) est, d'ailleurs, attestée en italien : ancien toscan *li*, toscan (ancien et moderne) *gli*, ancien génois *gi*, *li,* ancien milanais *ge*, *li,* piémontais *li*, piémontais, bolognais, romagnol *i,* ombrien, parlers de Latium, calabrais et sicilien *li,* napolitain *lə* (v. Rohlfs 1949: 196-198).

En plus, il existe des preuves que la forme roumaine commune était *lă* plutôt que *le* et que *le* représente une évolution tardive, limitée au daco-roumain et parallèle à *nă*>*ne*. Premièrement, les dialectes sud-danubiens ne connaissent que la forme de datif pluriel clitique de 3e personne *lă* : ar. *lă*, megl. *la, lă*, ir. *lę,* (Jeiăn) *la*[5]. Deuxièmement, dans les plus anciens textes (daco-)roumains, la forme *lă* est plus répandue que la forme de datif-accusatif 1 pl. *nă*, et elle est prédominante dans les textes à l'aspect le plus archaïque. Ainsi, le Codex de Voroneț et le Psautier dit « Scheiană » (d'après le nom de celui qui en fit la donation à l'Académie Roumaine), les textes à l'aspect le plus archaïque[6], sont les seuls à garder l'ancienne forme *nă* (< *nos, nobis*) (ex. CV 9r *mutămu-**nă*** 'passâmes-nous.ACC'

[3] Dans la plupart des cas, *-b-* intervocalique est tombé en roumain ; néanmoins, dans *nouă*, la forme tonique résultée de *nobis,* et dans quelques autres formes, on trouve un *-u̯-*, qui représente probablement le résultat du *-b-* intervocalique affaibli, maintenu dans certaines conditions (cf. Sala 1970: 95-111). Pour la forme clitique *nă*, on peut supposer que ce *-u̯-* est tombé lorsque le mot était atone, et que la forme résultée, **noe*, s'est ensuite contractée en **no*, qui s'est transformé en *nă* par un processus phonétique régulier (v. plus loin dans l'article). Iliescu et Macarie (1969: 68) considèrent que **no* représente la forme d'accusatif (<*nos*) étendue au datif, en bas latin, mais ceci est peu probable, car la forme forte (*nobis* > *nouă*) s'est maintenue distincte de l'accusatif.

[4] Si le pluriel en *-i* de la troisième déclinaison n'est pas analogique (comme le propose Rohlfs (1949) pour l'italien), mais représente une évolution spéciale de *ę (<ē)* dans *-ęs* – peut-être comme résultat d'un allongement compensatoire après la chute de *-s*, entraînant une prononciation plus fermée – ou même l'ancienne désinence latine *-īs* (v. la discussion dans Iliescu (1969: 56) et Rosetti (1986: 132), avec bibliographie), on y a une autre preuve que *-s* ne provoque pas l'ouverture du *i* atone.

[5] V. Saramandu (1984: 442), Atanasov (1984: 520-521), Kovacec (1971 ; 1984: 572), Caragiu-Marioțeanu et Saramandu (2005), Papahagi (1963: 439), Capidan (1935: 154).

[6] Pour l'idée que ces textes représentent un état de langue plus ancien que celui du *Psautier Hurmuzaki*, voir Candrea (1916, I: XCIV-XCVI).

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

« nous passâmes », 12[r] *ustenindu-**nă*** 'fatiguant-nous.ACC' « en nous nous efforçant », 14[r] *rrugămu-**nă*** 'prions-nous.ACC' « nous prions », 24[v] *se nu **nă** protivimu lui Dumnedzeu* 'SUBJ ne nous.ACC opposions à Dieu' « que nous ne nous opposions pas à Dieu », PS 12[r] *bucurămu-**nă*** 'réjouissons-nous.ACC' « nous nous réjouissons » etc.) et ne connaissent que la forme *lă* de datif clitique 3[e] pl. (p.ex. CV 4[v] ***lă** dzise* « leur dit » ; 17[r] ***lă** părea* « leur semblait » ; 27[r] *chiemă doi oarecarii din sutaşi şi **lă** dzise* « il appela deux quelconques des centurions et leur dit », PS 41[r] *dă-**lă** loru* 'donne.IMPER.2SG-leur eux.DAT' « donne-leur » etc.). Dans le Psautier Hurmuzaki, le Psautier de Voroneț et le Codex Sturdzanus la forme *ne* est déjà généralisée, tandis que *lă* s'est maintenu, à côté de *le* qui est plus fréquent :

(1) a. nu **lă** fu milă (PH 29[v] 34.15)
ne leur fut pitié 'ils n'eurent pas pitié'
b. vedei cumu **lă** e (Cod. St. 38[v]:1)
voyais.2SG comment leur est 'tu voyais ce qui leur arrivait'
c. cade-**lă**-se să se muncească (Cod. St. 115[r]:7)
convient-leur-se que se torturent.SUBJ 'ils est juste qu'ils endurent les tortures'
d. da-**lă** măsură (PV 77.54)
donnait-leur mesure 'Il leur faisait don de terres mesurées'

Les textes imprimés par le diacre Coresi ont eux aussi éliminé complètement *nă* en faveur de *ne*, mais ils conservent *lă* à côté de *le* pour le 3[e] pl. Dat. : dans Les Actes des Apôtres (*Lucrul Apostolesc*), j'ai conté 20 exemples de *lă* (p.ex., 56 *să **lă** fie a se hrăni* 'que leur soit à se nourrir', 72 ***lă** deaderă scriptura* 'leur donnèrent écriture-la', 79 *înainte **lă** punea lor* 'devant leur mettait eux.DAT', 81, 134 *părea-**lă*** 'semblait-leur', 154 *smeriților dă-**lă** bunătate* 'humbles-les.DAT donne leur (du) bien' ; 258 *şi lor să **lă** se plătească* 'et eux.DAT que leur se paye' « et qu'on leur paye à eux ») ; *Le Psautier Slavo-Roumain* a 10 fois *lă* :

(2) a. Dă-**lă**, Doamne, după lucrul lor (46[r])
donne-leur Seigneur selon action-la leur
b. dă-**lă** dare după darea lor (46[v])
donne-leur don selon don-le leur
c. **lă** se acoaper păcatele (53[r])
leur se couvrent péchés-les 'on remit leurs péchés'
d. ținură-mă reale ce nu **lă** era măsură (74[r])
tinrent-me maux que ne leur était mesure 'des maux sans nombre m'accablèrent'
e. şi spuiu-**lă** fiilor săi (146[r])
et disent(litt. .1SG)-leur fils-les.DAT ses 'et ils le disent à leurs fils'
f. cu fune deade-**lă** în măsură (151[v])
avec corde donna-leur en mesure 'Il leur donna des terres mesurées avec la corde'
g. gadine ce nu **lă** e măsură (200[v])
bêtes-sauvages que ne leur est mesure 'des bêtes sauvages sans nombre'
h. Domnul ce nu deade noi în vânarea dințiloru-**lă** (259[v])
Seigneur-le qui ne donna nous en chasse-la dents-les.GEN-leur
'Le Seigneur ne nous abandonna pas en proie à leur dents'

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

i. eu dau-**lă** în vreame când înşela-se-va piciorul lor (292^{r})
je donne-leur en temps quand tromper-se-FUT.3SG pied-le leur
'Je leur donne(rai) au temps où leur pied glissera'
j. Adauge-**lă** rău, Doamne, adauge-**lă** rău slăviţilor pământului (300^{v}).
ajoute-leur mal Seigneur ajoute-leur mal glorieux-les.DAT terre-la.GEN
'Donne-leur du mal, Seigneur, donne du mal aux glorieux de la terre'

Lă apparaît aussi, bien que plus rarement, dans la Collection d'Homélies (*Evanghelia cu învăţătură*) dite « la seconde » de Coresi (1581) et dans le Livre des *Quatre Évangiles* (*Tetraevanghelul*) :

(3) a. cu scârbă **lă** era căce... (Ev. 127)
avec malheur leur était parce que 'Ils étaient affligés parce que ...'
b. greşalele **lă** sânt den ceaste trei reale (Ev. 418)
erreurs-les leur sont de ces trois maux
'Leurs erreurs proviennent de ces trois maux'
c. Iară cei ce curvesc, den pohtă **lă** iaste (Ev. 433)
tandis-que ceux qui se débauchent de concupiscence leur est
'tandis que ceux qui se débauchent, ça leur vient de la concupiscence'
d. credincioşilor şi slăvitori derepţi crezut **lă** iaste (Ev. 519)
croyants-les.DAT et adorateurs justes cru leur est
'Et cela est reçu par les croyants et les orthodoxes'
(4) a. numele **lă** sânt aceaste (Tetr. 18^{v})
noms-les leurs sont ceux-ci 'Leurs noms sont :'
b. Daţi-**lă** lor voi mâncare (Tetr. 30^{v})
donnez-leur eux.DAT vous nourriture 'Donnez-leur à manger'
c. Grăi-**lă** (Tetr. 84^{r})
dit-leur
d. împietrită **lă** iaste inima lor (Tetr. 215^{r}).
pétrifié leur est cœur-le leur 'leur cœur est pétrifié'

Dans les documents, *lă* est très rare – je n'ai trouvé qu'un seul exemple dans le DÎR : XXV (1599-1600, Transilvania), 119 :

(5) să **lă** ziceţ domniia-voastră să-m plătască sabi‹i›le
que leur disiez Seigneurie-la votre que me.D paient sabres-les
'que Votre Seigneurie leur dise de me payer les sabres'

Si *le* avait été la forme originaire et *ne* avait été refait sur le modèle de *le*, on se serait attendu à ce que les textes les plus archaïques aient *le* à côté de *nă*. Or, comme on a pu le voir, *le* n'apparaît que dans des textes qui ont *ne* et, en plus, des textes qui ont complètement remplacé *nă* maintiennent encore *lă* à côté de *le*. Si on y ajoute la situation des dialectes sud-danubiens, la conclusion qui s'impose est que *lă* a été remplacé par *le* parallèlement au remplacement de *nă* par *ne*, et ce remplacement a mis plus de temps à s'accomplir que celui de *nă* par *ne*. D'ailleurs, l'antériorité de *lă* par rapport à *le* a été reconnue par Tiktin (1895, s.v. *el*), Meyer-Lübke (1895: §83), Puşcariu (1959: 182), Vasiliu et Ionescu-Ruxăndoiu (1986: 155).

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

Cet état de choses une fois établi, il faut répondre à deux questions : (i) Quelle est l'étymologie de la forme *lă* et (ii) pourquoi on a remplacé *lă* par *le* et *nă* par *ne*. Je me propose d'en donner les réponses dans les deux sections suivantes.

2. L'ETYMOLOGIE DE LA FORME *LĂ*

La première question n'a pas reçu de réponse satisfaisante jusqu'à présent. Puşcariu (1940: 279, 1959:182) propose lat. *illos*, qui se serait étendu, de l'accusatif pluriel masculin, au datif. Mais une telle évolution est invraisemblable : *lă* est une forme spécifique au datif, jamais utilisée pour l'accusatif (pour lequel le roumain utilise, au pluriel, les formes de nominatif du latin, *illi* > roum. com. *l'i, illae* > roum. com. *le*), et n'est pas limitée au masculin, comme l'était *illos*[7]. Un accusatif utilisé comme datif aurait dû être précédé de la préposition *a(d)*, or *lă* est une forme de datif synthétique. On ne s'attend pas à la disparition de l'opposition datif/accusatif dans le système des clitiques, qui est justement le domaine de la conservation des oppositions casuelles disparues dans le reste de la flexion (v. la plupart des autres langues romanes, qui n'ont des oppositions de cas que dans les formes clitiques). Les formes de datif de 3^{e} personne dans les langues romanes présentent tout au plus un syncrétisme avec le génitif (voir fr. *leur*, rom. *lor* < *illorum*). Pour toutes ces raisons, l'étymologie de Puşcariu ne peut pas être admise.

Tiktin (1895, s.v. *el*) écrit simplement « *lă* = lat. *(i)llōrum* (?) », indiquant ainsi une étymologie incertaine.

Evidemment, *illorum* s'est maintenu comme forme tonique (forte) de datif en roumain – tout comme en (ancien) français et italien. On peut ainsi s'attendre à ce que la forme clitique provienne également de *illorum*, en usage atone (avec un développement phonétique dû à l'usage atone). Pourtant, comme on peut le voir dans les autres formes de datif, les formes clitiques n'ont pas nécessairement le même étymon que les formes fortes. Parmi les langues qui continuent les formes latines vulgaires en *-ui(us), -aei(us), -oru*, seulement le français les utilise pour toutes les formes clitiques (*lui, leur*) ; mais l'ancien français avait pour le singulier un clitique *li* pour les deux genres (maintenu dans quelques dialectes), qui s'opposait aux formes fortes masc. *lui,* fém. *li/lei/lié* (v. Moignet 1988 ; Meyer-Lübke 1895: §83) ; ce clitique provient probablement du lat. *illī* (Meyer-Lübke loc. cit.). Au pluriel, à côté de *lor, leur*, il existe aussi, en wallon, picard et dans les textes anglo-normands, une forme *les* (<*lis* < *illīs*, ibid.). L'italien et le roumain continuent un datif singulier **(l)li* pour les deux genres (qui, dans la plupart des dialectes italiens, est utilisé aussi pour le pluriel, v. section 1 ci-dessus), qui est difficile à dériver à partir de *(i)llui(us), (i)llaei(us)*. On admet généralement que cette forme continue le (plus ancien) datif latin *illī* (et, pour le pluriel dans les dialectes italiens, le datif pluriel *illīs*, v. ci-dessus) (v. Meyer-Lübke 1895: §83, Rohlfs 1949: 185-189, Candrea et Densusianu 1914: 85, Coteanu 1969b: 240, Rosetti 1986: 137, etc.).

Pour dériver le roum. commun *lă* de *illōrum*, il faut supposer deux réductions phonétiques exceptionnelles dues à l'usage atone : vu que les formes clitiques sont toujours monosyllabiques, on peut supposer que dans la forme **loru* (*i-* est tombé dans les formes à accent sur la désinence de *ille* dans toute la Romania), la voyelle finale est tombée

[7] On ne peut pas supposer que le féminin *(i)llas* se serait aussi étendu au datif, parce que **-lla* aurait du évoluer comme l'accusatif singulier *(i)llam* (>**uă* > *o*) (pour le passage de *-lla* après voyelle à *-uă*, v. Sala 1970: 87-94).

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

exceptionnellement, et que la forme ainsi réduite a subi une nouvelle simplification par la chute du *-r*. Soit avant, soit après cette chute, le vocalisme de cette forme s'est modifié par le passage *o>ă*, qui est régulier dans les mots atones (comme dans *quod > că, nos > nă, vos > vă, de post > după* 'après'*, contra > către* 'vers'). Le problème principal de cette explication est, à mon avis, la chute du *-r*, pour laquelle on ne dispose pas de preuve indépendante et qui n'est pas si facilement explicable par l'usage atone, parce qu'elle ne conduit pas à la réduction du nombre de syllabes. Néanmoins, il faut remarquer qu'il existe, dans le domaine roman, un cas de réduction de *loro* en usage clitique à *lo* : cette forme est attestée dans des textes anciens de Sienne, Ombrie et les Marches (v. Rohlfs 1949:197 ; p. ex., ancien siennois *lo' disse, lo' concedè liberamente,* ancien dialecte des Marques *lo' facia, lo' fui raccomandata*).

Sans rejeter complètement cette explication, je crois qu'il est plus probable que la forme roumaine commune clitique de 3e pl. datif ait apparu suite à un processus analogique. Les conditions les plus favorables pour une réfection analogique existaient à l'époque où *o* dans les mots atones ne s'était pas encore transformé en *ă*. On peut reconstruire, pour cette époque, un système dans lequel pour toutes les formes pronominales, à l'exception de la 3e personne, les clitiques ont l'aspect de variantes tronquées des formes toniques, dont ils ne retiennent que les deux premières phonèmes, une consonne et une voyelle. On a ainsi la correspondance :

(6) Forme forte : CVX – Forme clitique : CV

En (7) je présente le tableau des formes reconstruites, dans lequel on peut vérifier la correspondance en (6) (pour que ce soit plus clair, j'ai séparé par un tiré le segment initial CV dans les formes fortes). Sur la dernière ligne j'ai inclus le cas qui nous intéresse, (3e pl. Dat.), sur lequel a opéré l'analogie :

(7)	Datif tonique	Datif clitique	Accusatif tonique	Accusatif clitique
1sg	mi-e	mi	me-ne	me
2sg	ți-e (*ti-e)	ți (*ti)	te-ne	te
3refl	și-e (*si-e)	și (*si)	se-ne	se
1pl	no-uə/*no-ue	*no	no-i	*no
2pl	vo-uə/*vo-ue	*vo	vo-i	*vo
3pl	lo-ru	*x* : →*lo*		

Ainsi, sur la base de la généralisation (6), selon laquelle la forme clitique contient le segment initial consonne+voyelle de la forme forte, on associe à une forme forte *loru* une forme clitique **lo*.

Pourtant le tableau ci-dessus ne comprend pas les formes de datif singulier et d'accusatif de la 3e personne. On pourrait se demander pourquoi le datif de la 3e personne du pluriel a été influencé par d'autres personnes, sans que la situation des autres formes de 3e personne (celles qui ne figurent pas dans le tableau) bloque l'analogie. Une réponse possible est que le datif de 3e pl. ressemble aux autres formes du tableau (7) par le fait qu'il n'a pas de contraste de genre. Les formes qui ne figurent pas dans le tableau, aussi bien la 3e personne du singulier que l'accusatif pluriel de la 3e personne, distinguent en effet deux genres (pour le datif singulier, dans la forme tonique seulement : *lui* vs. *l'ei* ; pour les autres, dans toutes les formes).

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

Mais il existe aussi d'autres facteurs qui ont pu favoriser l'application de l'analogie au datif de 3e pl. Demandons-nous quelle était la forme de ce clitique avant l'action de l'analogie. De la discussion ci-dessus, il ressort deux réponses possibles : soit *lor* (avec un abrégement exceptionnel en position atone), ou même *loru*, soit, comme dans les parlers italiens, *l´i* (<*illīs*). Si la forme était *lor*, sa transformation en **lo* peut s'expliquer par la propension de la langue, à cette époque, pour les syllabes ouvertes (comme on le sait, le roumain, tout comme la plupart des parlers italiens, a perdu toutes les consonnes finales latines). Si la forme était *loru*, la genèse d'une forme **lo* par analogie avait l'avantage de la réduction du nombre de syllabes, en éliminant la seule forme atone qui aurait eu plus d'un syllabe. Enfin, si l'ancienne forme était *l´i*, il s'ensuit que le datif ne distinguait pas le singulier du pluriel. La réfection d'un datif pluriel **lo* aurait ainsi rétabli le contraste de nombre dans les formes clitiques de 3e personne. En plus, un *l´i* pour le datif pluriel aurait eu le désavantage d'une confusion avec l'accusatif pluriel masculin.

En fait, si on prend en considération le système des clitiques de datif, on obtient une autre régularité qui aurait pu conduire à l'établissement d'une forme **lo* pour la 3e pl. : le datif singulier a partout un *-i* ajouté à la consonne radicale du pronom, tandis que le datif pluriel à *-o* pour les personnes 1-2 :

(8)	sg.	pl.
1ère	m-i	*n-o
2e	ţ-i (*t-i)	*v-o
3e	l´-i	*x*

Puisqu'à cette époque *l´* était une variante positionnelle de *l* devant *i* et *i̯*, le datif clitique singulier était analysable en consonne radicale *l* + *-i* de datif singulier clitique[8]. Si l'opposition Dsg. *-i* : Dpl. *-o* s'étend à la 3e personne, on obtient une forme clitique de Dpl. **lo*.

Par conséquent, même si le clitique datif de 3epl. était *l´i*, il existaient de fortes raisons pour refaire cette forme en **lo*. Or, étant donné les nombreuses ressemblances entre le roumain et l'italien et la grande extension du datif pluriel *(l)li* dans le domaine italo-roman, il y a de fortes chances que le proto-roumain ait eu, avant l'action de l'analogie, un datif pluriel clitique *l´i*, identique au singulier. Au cas où l'analogie a agi selon le schéma en (8), elle a pu opérer aussi après la transformation de *o* en *ă* (car on a la même analyse : *m-i, ţ-i (t-i), l-i, n-ă, v-ă*). Pourtant, je pense que l'analogie selon la règle (6), dans le cadre du système en (7), est plus probable, parce qu'elle implique un rapport direct entre la forme clitique et la forme forte (*loru* : *lo*).

Pour conclure, le plus probablement la forme roumaine commune de datif pluriel *lă* est apparue par analogie.

3. LE REMPLACEMENT DE *LĂ* PAR *LE* ET DE *NĂ* PAR *NE*

Passons maintenant à la deuxième question : comment sont apparues les formes *le* et *ne* à la place des anciennes formes *lă* et *nă*? Il est clair que cela aussi met en jeu l'influence

[8] La consonne *l-* était présente dans les autres formes clitiques de la 3e personne, à la possible exception du fém. sg., au cas où la transformation V-*lla* > V-*i̯a* avait déja eu lieu (voir la note 7). Elle était également présente dans les formes fortes de génitif-datif (*l-ui, l´ei* = *l-i̯ei, l-oru*).

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

analogique des autres formes clitiques. Dans une première phase, le système engendré par l'analogie décrite dans la section précédente, en (6)-(8), était régulier (les clitiques sans contraste de genre avaient partout *-e* pour l'accusatif singulier, *-i* pour le datif singulier, *-ă* pour le datif pluriel de toutes les personnes et pour l'accusatif pluriel des personnes 1 et 2). Cette symétrie a été perturbée par une transformation phonétique : la transformation de *e* en *ă* après une consonne labiale lorsqu'il n'est pas suivi d'une syllabe à vocalisme antérieur ou d'une consonne palatale (où consonne + *-i* asyllabique), phénomène connu sous le nom de 'vélarisation'. Il est important de noter que les dialectes sud-danubiens, qui maintiennent les formes *nă* et *lă*, sont précisément les dialectes qui ne connaissent pas la vélarisation de *e* après les labiales[9]. Comme on le sait bien, ce changement phonétique s'était produit, dans la plupart du domaine daco-roumain, dès l'époque pré-littéraire[10] (p. ex. *văr(u)* 'cousin' < lat. *verus* mais *vek´u* 'vieux' (<**vek´lu*< lat. *vetulus*), *veri* 'cousins' ; *masă* 'table' < lat. *mensa* mais *mease (>mese)* 'tables' < lat. *mensae*) ; la transformation touche aussi le *e* atone (p.ex. *bătrân* 'vieux' < *vet(e)ranus*, *mătuşă* 'tante' < *amita* + *-uşă, păduche* 'pou' < *pedic(u)lum,* mais *merindă* 'provision, (au pl.) vivres' < *merenda*). La vélarisation a affecté aussi le clitique *me* 'me.ACC', qui avait déjà la forme *mă* presque partout dans les textes du XVI[e] siècle, à l'exception des manuscrits à rhotacisme (dont la langue est sensiblement plus archaïque que dans les autres sources contemporaines), qui conservent la forme *me* (ce n'est que le Psautier de Voroneţ qui a aussi *mă* à côté de *me*). Puşcariu (1959:182) fait l'hypothèse qu'à cause du fait que la vélarisation était dépendante du

[9] C'est pourquoi l'explication lapidaire de Tiktin (1895), qui écrit « *le* für *lă* ist durch *te, se* hervorgerufen », n'est pas satisfaisante ; premièrement, le système, avant l'action de la vélarisation, est régulier (singulier et non marqué pour le nombre *-e – me, te, se* – pluriel *-ă – nă, vă, lă*) ; en plus, si on avait eu affaire à une simple extension de *-e* à partir de certaines formes, elle aurait dû se produire d'autant plus dans les dialectes sud-danubiens, qui ont maintenu *-e* dans toutes la série singulier/non-marqué pour le nombre (*me, te, se*).

[10] Le phénomène est très répandu déjà avant l'apparition des premiers textes en roumain ; selon Gheţie (2000:20 et 60), le plus ancien exemple de vélarisation provient d'un document de 1414 : *jumъtatě*. A la moitié du XV[e] siècle on trouve des exemples de vélarisation dans toutes les régions (dans des mots roumains des documents slavones et latins) : *fъtul* (1468, Valachie), *Pъcurъ* (1440, Moldavie), *Balan* (1431, Moldavie), *Matasъ* (1428, Moldavie), *Batryna* (1451, Transylvanie), *Malaesd* (1453, Banat-Hunedoara) (ibid., p. 59-60). Il existe une aire restreinte, dans le sud-ouest de la Transylvanie et le nord-est du Banat, comprenant aussi un village de Mehedinţi (Munteni-Pădureni), dans laquelle ce changement ne se produit pas, les anciennes formes à *e, ea* étant notées dans les enquêtes du XX[e] siècle (v. Şandru (1935), Philippide (1927: 41-42), Marin et Marinescu (1984: 360, 362), Neagoe (1984: 245, 248), Puşcariu (1959:337), NALRR Banat II, III, Transilvania III, IV) - p. ex. *fet* 'enfant, garçon'*, feată* 'fille'*, feta* 'la fille'*, meduhă* 'moelle'*, mer* 'pommier, pomme'*, metură* 'balais'*, pecat* 'péché'*, pecurar´* 'berger'*, peduk´e* 'pou'*, oves* 'avoine'*, peană* 'plume'*, primveara* 'le printemps'*, metuşă* 'tante'*, omet* 'neige'*, sfeat*'conseil' etc. En tout cas, la vélarisation a été assez répandue pour qu'elle puisse déterminer un changement du système des clitiques qui ait ensuite affecté la totalité des parlers daco-roumains, car même dans les parlers sans vélarisation on trouve aujourd'hui les formes clitiques *mă, ne* et *le*.

Dans quelques mots, la vélarisation apparaît aussi après des dentales, mais sans être un phénomène général (v. Sala 1970: 62-66) : lat. **thymanea* > *tămâie* 'encens', lat. *teneru* > *tânăr* (pl. *tineri*) 'jeune', lat. **derapino* > *dărapăn* 'je démolis', mais lat. *theca* > *teacă* 'étui', lat. *tela* > *teară* 'chaîne d'un métier à tisser', lat. *densum* > *des* 'dense', lat. *iudicium* > *judeţ* 'procès, jugement', lat. *dis-* > *dez-*,*des-*, lat. *de-* > *de-*, etc.

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

phonétisme suivant (s'il est palatal ou non), ce clitique avait présenté d'abord des alternances entre formes à vélarisation et formes sans vélarisation : « ***m**e **v**ede* dar *să m**ă** **v**adă* » 'il me voit vs. qu'il me voie'[11]. Ainsi, le clitique aurait eu la forme *me* devant des syllabes à vocalisme antérieur ou en consonne palatale et *mă* dans d'autres contextes, p.ex. *me creade* 'il me croit', *me cheamă* [*k'ámə*] 'il m'appelle' mais *mă bate* 'il me bat'. Cette oscillation aurait ensuite touché les clitiques *nă*, *lă*, entraînant la genèse des formes *ne, le*, qui se sont plus tard généralisées[12]. Cette explication n'est pas tout à fait satisfaisante, car on ne voit pas pourquoi *e* a été généralisé dans les paires *ne/nă* et *le/lă* et *ă* dans la paire *me/mă*, tandis que *vă* 'vous.DAT/ACC' est resté en dehors de ce système d'alternances.

Ce qui est facile à observer c'est que le système résulté (celui du roumain moderne) a *ă* après des labiales et *e* après d'autres consonnes – *mă, vă* mais *te, se, ne, le*. Comment est-on arrivé à cette situation? Admettons la phase supposée par Puşcariu, dans laquelle *mă* alternait avec *me* en fonction du contexte phonétique. Il se peut que certains locuteurs aient étendu cette alternance, par analogie, à d'autres formes en *-ă*, commençant par le 1^e^ pluriel *nă* (rappelons-nous que *ne* s'est généralisé plus vite que *le*, v. section 1) ; il en est résulté des paires *nă/ne, lă/le*, et, il faut l'admettre, *vă/ve*, bien que *ve* soit très peu attesté (je ne l'ai trouvé qu'une fois, dans le Psautier Hurmuzaki : 27^v^:17 *luminra-**ve**-vreţi* 'éclairer-vous-FUT.2PL' « vous serez éclairés »). Par cette voie sont apparues dans la langue les formes *ne* et *le*. Maintenant, supposons que la vélarisation était encore en cours dans certaines régions, à cette époque[13]. Il est possible que certains locuteurs aient généralisé les formes à *ă* après une labiale, dans les clitiques, dans tous les contextes, préférant ainsi *mă*. Comme le passage de *e* à *ă* ne se produisait pas après des dentales et des latérales, les locuteurs, confrontés avec l'oscillation *nă/ne, lă/le,* ont préféré les formes *ne* et *le* ; par contre, pour la 2^e^ personne du pluriel on a maintenu *vă*, préféré en vertu de la tendance de vélarisation après les labiales (donc même si l'on a créé une forme *ve* à l'époque de l'oscillation, elle a disparu). On a obtenu ainsi un système *mă, vă* : *ne, le* (le système actuel).

Une autre voie par laquelle les formes *ne* et *le* ont pu apparaître dans la langue est la réaction à la vélarisation dans *me*, due probablement à la pression analogique des autres clitiques d'accusatif singulier (*-e* caractérisait l'accusatif des clitiques sans contraste de genre singuliers ou non-marqués pour le nombre : *me* '1SG.ACC', *te* '2SG.ACC', *se* 'REFL.ACC'). Ainsi, dans un parler qui optait pour *me* face à une oscillation *me/mă*, les locuteurs pouvaient interpréter les formes originaires *nă, lă* et, il faut l'admettre, *vă* aussi, comme des variantes de *ne, le, ve,* et ensuite préférer ces dernières (parallèlement à la préférence pour *me*). Dans ce cas aussi il faut supposer que le système ainsi obtenu, qui

[11] Les formes citées par Puşcariu sont plus récentes ; pour l'époque que nous traitons, il faut sans doute supposer *me veade* et *se mă vad(z)ă*.

[12] A part *me/mă*, Puşcariu cite *se/să* 'que, si', *câte/*câtă (<cata)* (marqueur de distributivité) et *cătră/către* 'vers' ; en ce qui concerne *se/să*, il faut dire que la vélarisation après *s* n'est pas si répandue, est plus tardive et instable (aujourd'hui elle oppose, en gros, « l'aire nordique » à « l'aire méridionale » ; la langue littéraire a généralement des formes sans cette mutation, v. *secară* 'seigle', *semn* 'signe', *secure* 'hache', *sec* 'sec', *semăna* 'semer', etc.) Cela a permis au clitique *se* de se maintenir. Quant à la forme *către,* elle est apparue plus tard, en Valachie ; Puşcariu (loc. cit., et DAR C:217) fait l'hypothèse que *-e* est apparu d'abord devant les voyelles antérieures – *către tine* 'vers toi', *către ele* 'vers elles'.

[13] Le fait même d'avoir *e, ea* non-altérés jusqu'à présent dans certaines zones (v. la note 10) nous fournit la preuve que la vélarisation est le résultat d'une extension géographique graduelle.

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

aurait eu seulement des formes en *-e*, a subi ultérieurement la vélarisation après les labiales, y compris dans le phonétisme des clitiques, de sorte que *me* et *ve* aient évolué en *mă* et *vă*.

La résistance du clitique *me* à la vélarisation est attestée dans les textes à rhotacisme. Quoique ces textes connaissent déjà la vélarisation (v. Candrea (1916), I : CXLIV-CXLV, pour *e* atone : *băutura* « la boisson » PV CI,10, *învăscuşi* « tu habillas » PH XCII, 1, *învăscură* « ils habillèrent » PH LXIV, 14, *mărgăndu* « (en) marchant » CV 38/9-10, 76/5-6, etc.), ils ont constamment la forme *me*, à l'exception du Psautier de Voroneț (où *me* est prédominant, mais il existe 12 exemples de *mă*) et d'une partie du Psautier *Scheiană* (v. Candrea, loc. cit. : la partie écrite par le « copiste A »). Pourtant, on ne trouve pas, dans les textes, de phase intermédiaire où tous les clitiques aient *-e*. Ainsi, le Codex de Voroneț et le Psautier *Scheiană* ont, comme on l'a montré, seulement *nă* et *lă* (PS a pourtant un exemple de *ne* : 72^{v} *în scrăbi* (= *scărbi*) *ce* ***ne*** *aflară foarte* « dans des malheurs qui nous ont profondément touchés », et dans un endroit *ni* : 131^{r} *adapi-ni*[14] « tu nous abreuves »). Le Psautier Hurmuzaki et le Psautier de Voroneț, où *me* est conservé (partout dans PH ; à côté de *mă* dans PV, v. ci-dessus), ont généralisé *ne* et connaissent déjà la forme *le* (dans PH, *le* est prédominant – je n'ai trouvé que deux exemples de *lă* ; PV a un exemple de *lă* – 77.55 *da-lă măsură* 'donne-leur mesure' – et un de *le* – 143.15 *oamerii ce le sămtu aceastea* 'hommes-les que leur sont celles-ci' « les hommes qui ont ces choses »), mais pour *ve* il n'existe pas d'autres attestations que l'exemple de PH susmentionné. On peut supposer qu'à l'époque de la rédaction de ces textes la langue connaissait déjà *mă* à côté de *me, ne* à côté de *nă, le* à côté de *lă*, et que les auteurs / copistes ont préféré les formes en *-e*.

En conclusion, le processus par lequel le système des clitiques du roumain moderne s'est constitué comprend deux étapes : d'abord, par l'une des deux voies discutées ci-dessus, les formes *ne, ve* et *le* sont apparues dans la langue. Plus tard, l'oscillation entre formes en *-e* et formes en *-ă* a été interprété conformément à la règle de la vélarisation, qui faisait dépendre les formes en *-ă* du consonantisme labial. Il s'est ensuivi la généralisation des formes en *-e* après des dentales et des latérales, par laquelle les formes refaites *ne* et *le* ont remplacé les formes originaires *nă* et *lă*.

Enfin, on a vu, dans la première section, que *lă* est disparu plus tard que *nă*. Ceci est probablement dû au fait que *ă* dans *lă* marquait cette forme comme datif, en l'opposant à la forme *le* d'accusatif pluriel féminin.

[14] Cette dernière forme a été considérée par Candrea une erreur graphique (dans le texte établi il a mis la forme *nă*, et *-ni* apparaît dans l'appareil critique). Par contre, *ne* de 72v est accepté dans le texte établi par Candrea. En effet, la forme *ni*, tout comme *vi* et *li*, est plus récente (v. Gheție 1997: 126). L'origine de ces formes est assez claire : il faut noter que dans la langue actuelle, ces formes sont des variantes positionnelles qui apparaissent devant un autre clitique. Or, c'est précisément le contexte où le datif singulier a *-i* vocalique ([*mi], [ți], [şi]*, à la différence de [ɨm^{i}], [m^{i}], [mi̯], [ɨts^{i}], [ts^{i}], [tsi̯], [ɨʃ^{i}], [ʃ^{i}], [ʃi̯] dans les autres contextes, écrits *îmi, -mi, -mi, îți, -ți, -ți, îşi, -şi, şi-*). Il est évident que cette alternance, devenue morphologique, s'est étendue du singulier au pluriel, imposant les formes *ni, vi, li* au lieu de *ne, vă, le* devant un autre clitique (p.ex. *ne dă* 'nous donne' vs. *ni-l dă* 'nous-le donne'). Il est possible que les formes *ni, li* soient apparues d'abord dans les successions *ne te/se/le, le te/se/le* par dissimilation, comme l'a proposé Densusianu (1938, §60), qui note aussi des exemples de *-i* dans d'autres contextes, devant *e* (*li e voia* 'leur est souhait-le' PO Gen94, *li e lor nădejdea* 'leur est eux.DAT espoir-le' CC^{2} 422). Mais la distribution actuelle est clairement fondée sur l'analogie avec le datif singulier ; d'ailleurs, *-i* apparaît même à la 2^{e} personne – *vi* –, où la forme de base, *vă*, n'aurait pas pu se dissimiler spontanément en *vi* devant un *e-*

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

CORPUS

Cod. St. – *Codex Sturdzanus* [c. 1583–1619], ed. G. Chivu, Bucarest, Editura Academiei Române, 1993.
Coresi, *Evanghelia cu învățătură,* Braşov, 1581, ed. S. Puşcariu, A. Procopovici, Bucarest, 1914.
Coresi, *Lucrul Apostolesc,* Braşov, 1563, ed. I Bianu, Bucarest, Cultura Națională, 1930.
Coresi, *Psaltire slavo-română,* Braşov, 1577, ed. S. Toma, Bucarest, 1976.
Coresi, *Tetraevanghel,* Braşov, 1561, ed. F. Dimitrescu, Bucarest, Editura Academiei Române, 1963.
CV – *Codicele Voroneţean,* [1563–1583], ed. M. Costinescu, Bucarest, Minerva, 1981.
DÎR – *Documente şi însemnări româneşti din secolul al XVI-lea ;* ed. A. Mareş et al., Bucarest, Editura Academiei Române, 1979.
NALRR – *Noul Atlas Lingvistic Român pe Regiuni.* Banat, vol. II, Bucarest, Editura Academiei Române, 1997, vol. III, Bucarest, Editura Academiei Române, 1998, Transilvania, vol. III, Bucarest, Editura Academiei Române, 1997, vol. IV, Bucarest, Editura Academiei Române, 2006.
PH – *Psaltirea Hurmuzaki* [c. 1490–1516], ed. I. Gheție, M. Teodorescu, Bucarest, Editura Academiei Române, 2005.
PS – *Psaltirea Scheiană* [1573–1583], ed. I.-A. Candrea, Bucarest, Socec & Co., 1916.
PV – Psaltirea Voroneţeană [1551–1558]: *Slavisch-rumänisches Psalterbruchstück*, ed. C. Găluşcă, Halle a. S., Max Niemeyer, 1913.

BIBLIOGRAPHIE

Atanasov, P., 1984, « Meglenoromâna », dans Rusu (1984), 476–549.
Candrea, I.-A., 1916, *Psaltirea Scheiană*, Introducere : II Limba textelor rotacizante din veacul al XVI-lea, 114–238, Bucureşti, Socec & Co.
Candrea, I.-A., O. Densusianu, 1914, *Dicţionarul etimologic al limbii române. Elementele latine*. (*A–Putea*), Bucureşti, Socec & Co.
Capidan, T., 1935, *Meglenoromânii III. Dicţionar meglenoromân*, Bucureşti, Imprimeria Națională.
Caragiu-Marioţeanu, M., N. Saramandu, 2005, *Manual de aromână – carti trâ învițari armâneaşti*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Coteanu, I. (coord.), 1969a, *Istoria limbii române*, II. Bucureşti, Editura Academiei Române.
Coteanu, I., 1969b, « Româna comună. II. Morfologia. 5. Pronumele », dans Coteanu (1969a), 239–253.
Densusianu, O., 1901, *Histoire de la langue roumaine*, I. *Les Origines*, Paris, Ernest Leroux.
Densusianu, O., 1938, *Histoire de la langue roumaine*, II. *Le XVI^e^ siècle*, Paris, Ernest Leroux.
Gheție, I. (coord.), 1997, *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532–1780*), Bucureşti, Editura Academiei Române.
Gheție, I., 2000, *Graiurile daco-române în secolele al XIII-lea – al XVI-lea (până la 1521*), Bucureşti, Editura Academiei Române.
Iliescu, M., L. Macarie, 1969, « Latina dunăreană : Pronumele », dans Coteanu (1969a), 68–74.
Kovačec, A., 1971, *Descrierea istroromânei actuale*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Kovačec, A., 1984, « Istroromâna », dans Rusu (1984), 550–590.
Marin, M. et B. Marinescu, 1984, « Graiurile din Transilvania », dans Rusu (1984), 354–389.
Meyer-Lübke, W., 1895, *Grammaire comparée des langues romanes*. II Morphologie, traduit de l'allemand par Auguste Doutrepont et Georges Doutrepont, Paris, H. Welter.
Moignet, G., 1988, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck (2^e^ édition).
Neagoe, V., 1984, « Subdialectul bănățean », dans Rusu (1984), 240–283.
Papahagi, T., 1963, *Dicționarul dialectului aromân*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Philippide, A., 1927. *Originea românilor*, II. Iaşi, Viața Românească
Popescu, S., 1969, « Latina dunăreană : Verbul : Modurile personale », dans Coteanu (1969a), 79–101.

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)

Puşcariu, S., 1940, *Limba română*, I, Bucureşti, Fundaţia pentru Literatură şi Artă « Regele Carol II ».
Puşcariu, S., 1959, *Limba română*, II, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Rohlfs, G., 1949, *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihrer Mundarten*. II Formenlehre und Syntax, Bern, A. Francke Ag. Verlag.
Rosetti, A., 1968/1986, *Istoria limbii române. De la origini până în secolul al XVII-lea*, Bucureşti, Ed. pentru Literatură ; 1986 ediţie definitivă, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.
Rusu, V. (coord.), 1984, *Tratat de dialectologie românească*, Craiova, Scrisul Românesc.
Sala, M., 1970, *Contribuţii la fonetica istorică a limbii române*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Saramandu, N., 1984, « Aromâna », dans Rusu (1984), 423–475.
Şandru, D., 1935, « Enquête à Lăpujul de Sus », *Bulletin linguistique* 3, 113–177.
Tiktin, H., 1895, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, I, Bucureşti, Imprimeria Statului.
Vasiliu, E. et L. Ionescu-Ruxăndoiu, 1986, *Limba română în secolele al XII-lea – al XV-lea. Fonetică. Fonologie. Gramatică*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.

BDD-A409 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:55:56 UTC)